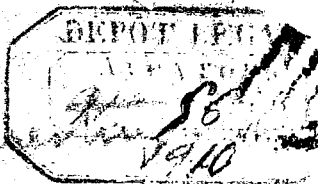


"Collection PALLAS"



Université de la Comoros

Anthologie

de la

Littérature

Japonaise

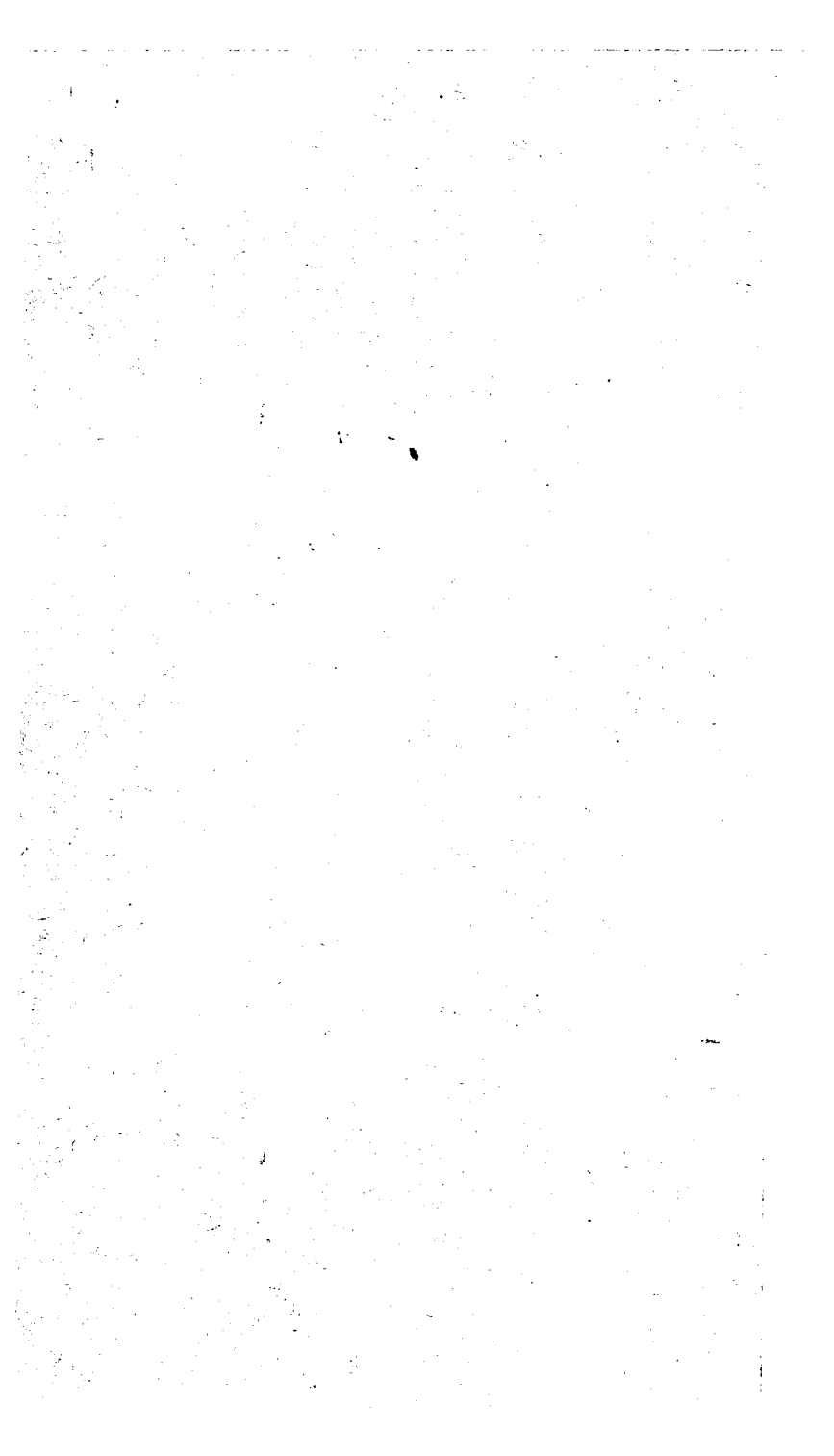
Des origines au XX^e siècle



PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

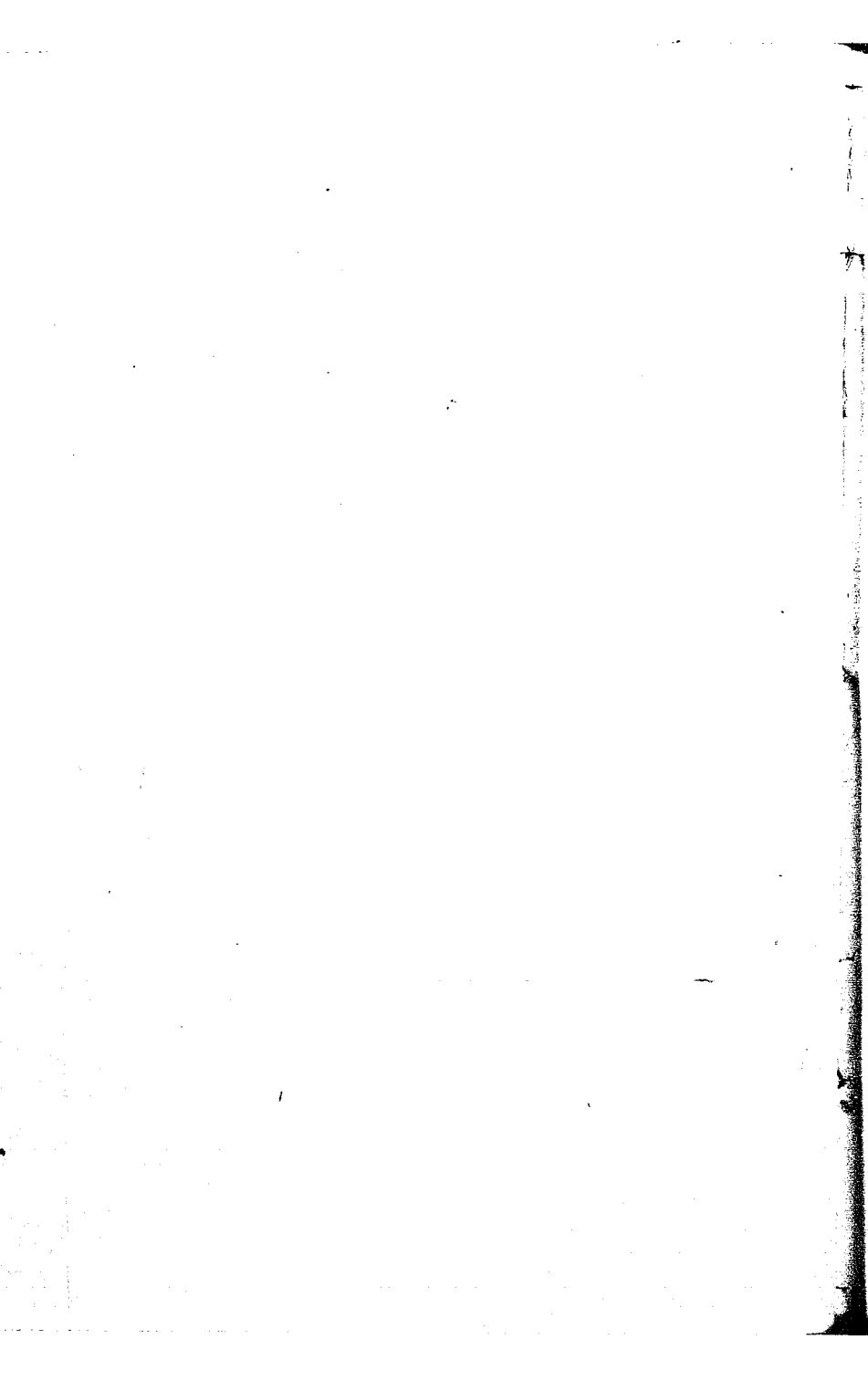


ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE

82

1843

2928



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Ch. Delagrave, 1910.

ANTHOLOGIE

DE LA

LITTÉRATURE JAPONAISE

INTRODUCTION

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant ; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées ; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond ; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que

teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-

mêmes, soit dans telle vieille anthologie poétique, soit dans tels recueils modernes comme ceux de MM. Souzouki et Otchiaï ou de MM. Mikami et Takatsou, m'ont aidé à suivre la bonne voie.

Pour la traduction même des textes, je n'ai visé qu'à une exactitude aussi complète que possible. Tâche ardue : car d'abord, d'une manière générale, la langue japonaise est extrêmement vague et donne souvent lieu, pour un même passage, à toutes sortes d'interprétations; puis, pendant les douze siècles qu'a traversés la littérature nationale, cette langue a subi de telles transformations que les ouvrages anciens, qui comprennent justement les livres sacrés fondamentaux, les poésies les plus originales et tous les chefs-d'œuvre de l'âge classique, ne peuvent être compris des Japonais modernes qu'au moyen de commentaires postérieurs; si bien que les philologues européens ne s'en tirent eux-mêmes, pratiquement, qu'avec le secours de lettrés indigènes particulièrement versés dans la langue de telle ou telle époque. Même avec cette aide des morts et des vivants, la pensée des vieux auteurs demeure souvent incertaine, commentateurs et interprètes aboutissant constamment à des résultats contradictoires, qui exigent de longues vérifications; et quand enfin on croit tenir le sens, on ne sait comment rendre en français les nuances de l'expression japonaise. Néanmoins, j'ai essayé de donner des versions précises et serrées; dans certains cas, j'ai pu arriver, pour ainsi dire, à photographier la pensée indigène; et par exemple, mes traductions de poésies japonaises correspondent souvent au texte original mot pour mot, toujours vers pour vers. Mais pour obtenir ce résultat, j'ai dû mettre de côté tout amour-propre d'écrivain et sacrifier sans cesse, de propos délibéré, l'élégance à l'exactitude. On ne

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclairent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinshou annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwai, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris

de rattacher les diverses floraisons littéraires à sept grandes époques historiques, illustrées par autant de changements sociaux. Jetons un coup d'œil, à vol d'oiseau, sur cette histoire générale de la civilisation dans ses rapports avec la littérature, en attendant que chaque période successive nous amène à préciser davantage les détails de notre sujet.

I. — La première période est celle qui commence aux origines mêmes de l'empire et qui s'étend jusqu'au début du VIII^e siècle après Jésus-Christ. Le peuple japonais, formé sans doute d'un mélange d'immigrants continentaux et de conquérants malais, s'établit et s'organise peu à peu ; quelques siècles avant notre ère, un chef puissant, Jimmou, fonde sa capitale dans le Yamato ; d'autres empereurs lui succèdent, qui d'ailleurs changent sans cesse le siège du gouvernement ; et dans ces conditions primitives, où la cour même est pour ainsi dire nomade, la civilisation ne se développe qu'avec peine, jusqu'au jour où Nara devient le centre solide d'un véritable progrès social. Cette époque archaïque est cependant marquée par deux faits d'une importance décisive au point de vue littéraire : l'introduction de l'écriture, qu'ignoraient les Japonais primitifs, qu'ils reçurent de la Chine, avec bien d'autres arts, par l'intermédiaire de la Corée et qui, répandue chez eux depuis le début du V^e siècle, entraîna par là même l'étude des classiques chinois ; puis, cent cinquante ans plus tard, l'importation du bouddhisme, qui, après n'avoir été tout d'abord, au milieu du VI^e siècle, qu'une vague idolâtrie étrangère, obtint dès le VII^e siècle une influence plus sérieuse qui allait s'épanouir au grand siècle suivant. Les humanités chinoises devaient jouer au Japon le même rôle que, chez nous, la Grèce et Rome tout ensemble, et le bouddhisme était destiné à exercer sur le peuple japonais une

action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shinntoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII^e siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits ; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits so-lennels, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en gé-néral plus d'intérêt dans le fond que dans la forme ; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou té-moignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'é-poque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix^e siècle, le x^e et la première moitié du xi^e, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffine-ments de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la di-rection politique à l'ambitieuse famille des Fouji-wara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administra-tion pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes ; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordi-naires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x^e siècle, le Kokinshou reprend la lon-gue série des anthologies officielles qui, peu à peu,

Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du XIII^e siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne

de nouveau par un curieux livre d'impressions que nous devons pareillement à un bonze. Sous la période de Mouromatchi, au contraire, la paix fait renaître bientôt une cour élégante et artiste. C'est le temps où triomphent, avec les cérémonies du thé, deux formes esthétiques, l'art des jardins et l'art des bouquets, qui resteront comme les créations les plus originales de l'art japonais en général. Mais, dans le champ de la littérature, qui demande une plus longue préparation, les heureux résultats de cette tranquillité ne pouvaient être aussi rapides; après trois cent cinquante ans de guerres continues, il fallait d'abord se remettre aux études; et c'est ainsi que la période de Mouromatchi, si brillante au point de vue artistique, ne fut guère illustrée, en ce qui touche les lettres, que par un seul genre nouveau, d'ailleurs tout à fait remarquable : celui des drames lyriques connus sous le nom de Nô.

VI. — Les Ashikaga s'étant laissés aller, comme avant eux les autres shōgouns et les empereurs eux-mêmes, à négliger les soins du gouvernement, la féodalité releva la tête et l'anarchie reprit de plus belle. En même temps, depuis la découverte du Japon en 1542, une nouvelle cause de troubles arrivait de l'extérieur avec les moines portugais et espagnols, dont les intrigues fournirent à certains seigneurs locaux l'occasion d'accroître encore le désordre. C'est alors qu'apparurent, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, trois hommes fameux qui reconstituèrent la centralisation politique : Nobounaga, un petit daïmyô qui réussit à soumettre la majeure partie du pays, déposa le shōgoun en 1573 et prit lui-même, à défaut de ce titre nominal, l'autorité effective; Hidéyoshi, un simple paysan qui, devenu le principal lieutenant de Nobounaga, compléta d'abord son œuvre par de nouvelles vic-

toires sur les seigneurs, mais ensuite, égaré par une folle ambition, alla faire la conquête de la Corée et mourut au moment où il rêvait celle de la Chine; Iéyaçou enfin, un politique de génie qui, après avoir servi Nobounaga et Hidéyoshi, puis triomphé, en l'an 1600, du fils incapable de ce dernier dans une bataille décisive, se trouva le maître suprême, joignit à l'esprit organisateur d'un Napoléon la modération d'un sage chinois, sut dompter la féodalité, unifier l'empire, imposer l'ordre à l'intérieur, la paix avec l'extérieur, et fonda ainsi sur des bases solides ce grand shôgounat des Tokougawa qui allait donner au Japon deux siècles et demi de tranquillité profonde. La période qui s'étend de son élévation au pouvoir, en 1603, à l'abdication du dernier de ses successeurs, en 1868, est une des plus belles époques de la civilisation japonaise. Avec la paix, la prospérité matérielle est revenue, et, dans ce milieu favorable, la pensée va pouvoir reflourir. La capitale des Tokougawa, Édo, devient un centre brillant qui, de nouveau, attire vers l'est presque toute l'activité artistique et intellectuelle. Le trait dominant de cette époque féconde en idées et en travaux, c'est que la littérature s'y démocratise. Tandis qu'autrefois les auteurs n'écrivaient que pour une élite restreinte, maintenant ils s'adressent de plus en plus à la multitude, qui, de son côté, exige qu'on s'occupe d'elle. C'est que, grâce à un gouvernement éclairé, l'instruction s'est répandue dans le peuple; que, par l'effet du progrès économique, les classes laborieuses ont désormais plus d'argent pour acheter des livres, avec plus de temps pour les goûter; et enfin que l'imprimerie, connue des Japonais dès le *viii*^e siècle, mais développée surtout depuis la fin du *xvii*^e, est venue donner à ce mouvement son élan définitif.

d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'européenne, d'acquiescer tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinintoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'européenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élançait presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nammbokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier

cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jusqu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on parcoure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'érudition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.

INDEX

Cet Index comprend, outre les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs, les idées dominantes auxquelles peuvent se rattacher les principales formes de la littérature japonaise.

Les mots qui répondent à ces idées générales (exemple, **Impressionnisme**) sont distingués par des égyptiennes; les noms d'auteurs (*Narihira*) et les titres d'ouvrages (« *Kojiki* »), par des italiques.

Sur chaque point, les références les plus importantes ont été placées en premier lieu.

A

Abé no Nakamaro, 108, 109.
Aboutsou-ni, 245.
Açaka-yama, 141.
Açatada (Sous-secr. d'Etat), 118.
Acrostiche, 170.
Acteurs, 303-304, 405-407, 445-446; 312, 408.
Adieux au monde (Poésies d'), 389; 367, 377, 394.
Aéba Kôçon, 435.
Akahito, 86, 90-91, 147.
Aka-hon, 358.
Akazomé Émon, 123, 225.
Allemande (Influence), 18, 434, 449.
Allitération, 346, 393.
Américaine (Influence), 17, 20, 430, 434.
Anglaise (Influence), 434; 18, 333, 431, 446, 449.
Anthologies, voir Recueils.
Ao-hon, 358.
Appert (G.), 24.
Araï Hakouçéki, voir *Hakouçéki*.

Archaïque (Période), 9-10, 21-32.

Ariwara no Narihira, voir *Narihira*; — *Youkihira*, 108.

Art japonais (dans ses rapports avec la littérature), voir Impressionnisme, Peinture, Musique, Danse, Calligraphie, Estampes, Illustrés (Livres), Décoratif (Art).

Ashikaga (Shôgouns), 14-15, 268, 276, 302-303; et voir *Mouromatchi*.

Aston (W. G.), 2; 3, 35, 177, 181, 368.

Atsoutada (Sous-secr. d'Etat), 117.

Avenir de la littérature japonaise, 19-20; 431, 435, 446, 449-450.

Ayatouri-jôrouri, 406.

« *Azouma-Kagami* », 228.

B

« Bains publics (Le Monde aux) », voir « *Oukiyo-bouro* ».

Bakinn, 359-365; 358, 378, 435.

- Bashô*, 383, 384-389; 382, 392, 395, 399.
- Bénazet (A.), 407.
- « *Benn no Naishi Nikki* », 245.
- Bimyôçai*, 435.
- Biwa-hôshi, 238; 302.
- Bouçon*, 397.
- Bouddhisme** (Influence du), 9-10, 24; 103, 119, 133, 136, 137, 145, 160, 165, 167, 178, 183, 187, 188-190, 202, 210, 213, 221, 226-228, 240, 246-266, 268-272, 275-301, 303-311, 339, 344, 377, 384-389, 392, 394, 399, 404, 429, 446-448.
- « *Boun-i-kô* », 342-343.
- « *Boukwa-shourei-shou* », 176.
- Bounnya no Açayaçou*, 116; — *Yaçouhidé*, voir *Yaçouhidé*.
- Bousquet (G.), 177.
- Brèves poésies, voir *Tanka*.
- C**
- Calembours, voir *Jeux de mots*.
- Calendrier, voir *Chronologie*.
- Calligraphie, 109, 139, 208, 233; 209, 292, 301, 412, 418, 441.
- Capitales, 70; 10, 11, 13, 14, 16, 250, 274, 367, et voir *Nara*, *Kyôto*, *Kamakoura*, *Edo*, *Tô-kyô*.
- Caractères chinois, 84, 85, 103, 144, 151, 154, 176, 195, 197, 225, 248, 250, 254, 266, 273, 278, 303, 358, 412, 436, etc., et voir *Ecriture*; — japonais, voir *Kana*.
- « Cent poésies par cent poètes », voir « *Hyakouninn-isshou* ».
- Chamberlain (B. H.), 2, 35, 36, 177, 306, 382.
- Chambre des Poiriers, 112; 85.
- Chants primitifs**, 10, 21-23; 52, 57, 69, 73, 74, 121, 140, 141.
- Chinois (Livres en)** 12, 33, 35, 153, 225, 228, 333.
- Chinoise (Influence)**, 8, 9, 13, 17, 76, 100, 153, 166, 173, 177, 192, 199, 225, 272, 273, 303, 318-341; 24, 77, 99, 125, 139, 142, 151, 154, 156, 159, 203, 204, 207, 216, 228, 244, 257, 260, 268, 270, 279, 280, 283, 285, 292, 295, 326, 345, 347, 377, 386, 390, 399, 406, 449, et voir *Philosophie*.
- Chœur (au théâtre), 303-304, 312, 407, 408.
- « Choses anciennes (Livre des) », voir « *Kojiki* ».
- Christianisme (Influence du), 15, 18, 331, 434, 436, 443.
- Chroniques, voir *Histoire* (Ouvrages d'); « — du Japon », voir « *Nihonngi* ».
- Chronologie, 21-22, 24, 204, 230; 25, 34, 62, 78, 111, 153, 157, 167, 171, 203, 209, 245, 247, 248, 250, 266, 284, 286, 288, 363, 388, etc., et voir *Eres*.
- Cinq grands hommes du Manyô (Les), 85.
- Civilisation japonaise** (Epoques de la), 8, et voir *Histoire*.
- Comédie, voir *Farce*, *Comédie de mœurs*.
- Comédie de mœurs**, 407, 409-411; 17, 412.
- Concours de poésie, voir *Poésie*.
- Confucianisme** (Influence du), 17, 272, 318-341; 106, 139, 246, 344, 347, 377, 404, 422, 425, 428, 432, et voir *Chinoise* (Influence).
- Conseillers-légistes, 319; 330, 336.
- Contes**, 164, et voir *Contes populaires*; « Conte du Cueilleur de bambous », voir « *Ta-*

- kétori* » ; « Contes d'Icé », voir « *Icé Monogatari* » ; « — du Yamato », voir *Yamato Monogatari* » ; « — d'il y a longtemps », voir « *Konnjakou* ».
- Contes populaires**, 191, 358, 435 ; 52-54, 61, 79-81, 170, 173, etc.
- Coréenne (Influence), 9, 13, 21-22, 75-76, 141-171.
- Critique littéraire**, 138-139 ; 143, 148-149, 344, 345, etc.
- D**
- Dainagon, 101 ; 191, 205, 292, etc.
« *Dai-Nihon-shi* », 333.
- Daïni no Sammi*, 123, 177.
- Dannjournô, 446.
- Danse**, — sacrée, 48, 68, 102, 302, 311, 416 ; — dramatique, 302-303, 309-311, 312, 316-317, 405 ; — privée, 291, 298, 436.
- Dazai Shountai*, 390.
- Décoratif (Art), 15, 205-206, 233, 283, 292 ; 10, 110, 168, 211, 216, 253, 286, 292, 295, 301, 304, 308, 333, 342, 353, 358, 366, 397, 425, 427, etc.
- Denngakou, 302.
- Dickins (F. V.), 2, 85.
- Dieux, voir « *Kojiki* ».
- Dix Sages (Les) de l'école de Bashô, 389-393.
- Dôinn* (Bonze), 132.
- Dôshoun*, 319.
- Drame** : lyrique, 302-317 ; 15, 104, 268, 405, 406 ; — historique, 407, 411-429 ; 276, 365, 412, 446.
- E**
- « Ecole des femmes (La Grande) », voir « *Onna Daigakou* ».
- Ecrits intimes**, voir Jour-
- naux privés, et Impressions (Livres d').
- Ecriture**, 9, 12, 19, 35, 85, 137 ; 24, 147, 170, 201, 249, 320, 344, 383-384, 441, et voir Caractères chinois, Kana, Langue, Calligraphie.
- Edits impériaux**, 33-34 ; 11, 26, 343.
- Edo, 16, 401, 438, 440 ; et voir Tokougawa (Epoque des).
- Education**, 9, 10-11, 16, 137, 208, 233, 321, 332, 348, 430-431, 451 ; 109, 142, 176-177, 195, 248, 319-330, 336, 337, 344-345, 376, 384, 396, 436, 438, 441, etc.
- Edwards (E. R.), 7.
- « *Eigwa-Monogatari* », 225-228 ; 229.
- Eikei* (Bonze), 119.
- Ehikenn*, 319-330.
- Empereurs, 9, 11, 13, 14, 17, 33, 69-70, 184, 273, 274, etc. ; et voir Mikado, Empereurs poètes.
- Empereurs poètes**, 84, 142, 147, 206-208, 350, 452 ; 21-23, 78, 88, 106, 113, 127, 130, 141, 236, 406, 450-451.
- « *Ennghishiki* », 24.
- « *Enntaïréki* », 277.
- Enomoto, 438, 439, 446.
- Envoi, voir Hannka.
- Epigramme japonaise**, 382 ; voir Haïkaï.
- Eres, 24 ; 33, 149, 192, 267, 357, 430, etc., et voir Chronologie.
- Esopo (Fables d'), 434.
- Esotérisme, 192.
- Espagnole (Influence), 15, 406.
- Essais, voir Impressions (Livres d').
- Estampes, 358 ; 214, 239, 308, 367, 390, etc., et voir Peinture.
- Estrade (J.), 367.
- Etsoujinn*, 389, 393.

Européenne (Influence), 8, 15, 17-18, 383, 430-431, 433, 434, 435, 436, 446, 449; et voir Allemande, Anglaise, Espagnole, Française, Hollandaise, Portugaise, Russe.

F

Farce (La), 311-317; 369, 405, 408.

Femme japonaise (Rôle de la) dans la société, 11-12, 39, 42, 48, 58, 73, 75, 97, 104, 121, 122, 124, 125, 127, 141, 175-177, 185, 186, 195-197, 207, 210, 239, 321-330, 415, 436, 451; — dans la littérature, 11-12, 22, 69; 78, 88, 103-104, 114, 116, 121-128, 131, 133-135, 141, 146, 153, 174, 175-190, 195-224, 225, 350, 394-396, 405, 449, 451, 452.

Florenz (K.), 2; 3, 35, 177, 196, 199, 310, 368.

Foudoki, 78-81; 11, 138.

Foujioka (S.), 2, 197.

Foujiwara, 11, 12, 13, 47, 130, 176, 177, 225, 275, 280, 451, etc.; *Foujiwara no Akiçouké*, 112, 131, 132; — *Fouyoutsougou*, 176; — *Iétaka*, voir *Karyou*; — *Kanéçouké*, voir *Kanéçouké*; — *Kinntô*, voir *Kinntô*; — *Kiyouçouké*, 132; — *Korétada*, voir *Kenn-tokou Kô*; — *Maçatsouné*, 136; — *Mitchinobou*, 120; — *Mitçhitoshi*, 112; — *Mototoshi*, 129; — *Ōbouyoshi*, 349; — *Okikazé*, 111, 126; — *Sadaïe*, voir *Téika*; — *Sadakata*, 114; — *Sadayori*, voir *Sadayori*; — *Sançazé*, 131, 283, 403; — *Sanékata*, 120; — *Séigwa*, 319; — *Tadahira*, voir *Téishinn Kô*; — *Tadamitchi*, 130,

136; — *Taménari*, 228; — *Tamétoki*, 176; — *Toshinari*, voir *Shounzei*; — *Toshiyouki*, 110; — *Yoshitaké*, 120; — *Youkinari*, 122, 125.

« *Foukouô Hyakou-wa* », 431-434.

Foukoutchi Ghennitchirô, 446.

Foukouçawa Youkitchi, 430-434.

Française (Influence), 431; 18, 235, 434, 449.

G

« *Ghempei Séiçouïki* », 237-238, 241-244; 267.

Ghenné (Bonze), 268.

« *Ghenni Monogatari* », 175-190, 198-199; 122, 141, 191, 197, 209, 223, 285, 287, 341, 342, 358, 359.

« *Ghenni rustique* », voir « *Inaka Ghenni* ».

Ghidayou, voir *Jôroui*.

Ghyôçon (Archevêque), 126.

Ghyôki (Bonze), 261.

Giles (H.-A.), 326.

Goblet d'Alviella (Comte), 46.

« *Gocennshou* », 111; 78, 113, 115, 116, 117, 120, 195, 220.

Go-Kyôgokou (Régent de), 135.

Gorai (K.), 431.

« *Goshouishou* », 112; 117, 120-123, 125-129.

Go-Toba (Empereur), 236; 238, 245, 331, 333.

Go-Tokoudaiji (Ministre du), voir *Foujiwara no Sançada*.

« Grandeur et décadence des Minamôtô et des Taïra », voir « *Ghempei Séiçouïki* ».

« Grand Miroir (Le) », voir « *Oh-Kagami* ».

Grecs (Mythes) au Japon, 50, 54, 71; 37, 39-42, 70, 144, etc.

Griffis (W.-E.), 439.

- Guerre (Influence de la)**, 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir **Guerre (Récits de)**, **Paix (Influence de la)**.
- Guerre (Récits de)**, 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
- « **Gulliver** », 434.
- H**
- Haga** (Y.), 2.
- « **Hagoromo** », 305-311.
- Haïboun**, 399; 397, 404.
- Haïkaï**, 381-399; 400, 404, 453.
- Haïkou**, 382, voir **Haïkaï**.
- « **Hakkenndenn** », 360-365, 378.
- Hakoucéki**, 319, 330-336.
- Hakou Kyo-i**, 338-339.
- Hakou Rakoutenn**, 207; 260, 285.
- Hannka**, 90; 91, 94, 98.
- « **Hannkämpou** », 330, 334-336.
- Harmonie de la langue**, 23.
- Harouko** (Impératrice), 451, 452; 217.
- Harounitchi no Tsouraki**, 107.
- « **Hatchidai-shou** », voir « **Sanna-daïshou** », « **Goshouïshou** », « **Kinnyôshou** », « **Shikwa-shou** », « **Sennzaïshou** », « **Shinn-Kokinshou** ».
- Hatchimonnjiya**, 351.
- Hayashi Razan**, 319.
- Héian** (Epoque de), 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
- « **Héiji Monogatari** », 237; 267.
- « **Héiké Monogatari** », 237-241; 267, 446.
- Hennjô** (Evêque), 101, 148; 111, 310.
- « **Hinnçô Hyakou-wa** », 431.
- Hiragana**, 12, 137; 153, 358, et voir **Kana**.
- Hirata**, 341, 348-350.
- Histoire japonaise** (Périodes de l'), 8-9; et voir **Archaique (Période)**, **Nara**, **Héian**, **Kamakoura**, **Nammbokouchô**, **Mouromatchi**, **Tokougawa**, **Méiji**.
- Histoire (Ouvrages d')**, 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir **Chinois (Livres en)**, **Historiques (Récits)**.
- Histoire philosophique**, 267, 272.
- Historiques (Récits)**, 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir **Guerre (Récits de)**.
- Hitomaro**, 85, 87-90, 147, 151.
- Hitoshi** (Conseiller), 116.
- « **Hizakourighé** », 367-376; 365, 378.
- Ho-déri** (Danse de), 68, 302.
- « **Hôghenn Monogatari** », 237; 267.
- Hôjô** (Régent), 13-14; 333.
- « **Hôjôki** », 245-266; 13, 107, 275, 288.
- Hokkou**, 382; 390, 400, 453, et voir **Haïkaï**.
- Hokouçai**, 358, 360, 367.
- Hokoushi**, 389, 393.
- Hollandaise (Influence)**, 383, 434, 441.
- Homériques (Epithètes)**, voir **Makoura-kotoba**.
- Horikawa** (Dame d'honneur), 131.
- Hôshôji** (Bonze du), voir **Foujiwara no Tadamitchi**.
- « **Hototoghiçou** », 436-445.
- Hôzenn** (Bonze), 289.
- « **Huit Chiens (Histoire des)** », voir « **Hakkenndenn** ».
- « **Huit règnes (Recueil des)** », voir « **Hatchidai-shou** ».
- Humoristes**, 365-380, 382 et

- suiv., 399, 400-405, 434, 435.
 « Hutte de dix pieds (Livre d'une) », voir « Hôjôki ».
 « Hyakouninn-issou », 233, 234 et la note 2; 101, 112-113, 199, 310, 401, 403.
 Hymne national, 143.
- I
- Icé (dame d'honneur), 114, 124.
 « Icé Monogatari », 164, 169-172; 102, 191.
 Icé no Ohçouké, 124.
 Iéyaçou, 16, 20, 384, 414.
 Ikkou, 365-376; 358, 377, 378, 435.
 Illustrés (Livres), 358.
 « Ima-Kagami », 228.
 Imayô-outa, 136-137.
 Impou mon-inn no Tayou, 134.
 Impersennalité, 84.
 Impressionnisme (dans l'art et dans la littérature), 6, 82, 83, 105, 304, 382, 449-450, et voir Impressions (Livres d').
 Impressions (Livres d'), 195; 12, 13, 15, 152, 194-224, 246-266, 275-301, 435.
 Imprimerie, 16.
 « Inaka-Ghennji », 358-359; 180, 378.
 Indienne (Influence), 166, 173, 187, 191, 258, 269, 276, 363, etc., et voir Bouddhisme.
 Influences étrangères : voir Chinoise, Coréenne, Indienne; Américaine, Européenne.
 Ino-oué (Marquis), 333, 446, 450.
 Ino-oué Tetsoujirô, 449.
 Introduction (en poésie), 83.
 Iroha, 137.
 Ishikawa Gabô, 400, 402.
 Ishikawa (T.), 278.
- Issa, 398-399.
 Itagaki (Comte), 431.
 « Itchidaï-Onna », 351-353.
 Itchijô (Empereur), 12, 179, 195, 205-208, 224, 225.
 Itô (Prince), 235, 333, 446, 450.
 « Izayoï Nikki », 245.
 Izemmbô, 393.
 Izoumi Shikibou, 122, 124, 152.
 « Izoumi Shikibou Nikki », 152.
 « Izoumo Foudoki », 79-81; 83.
- J
- Jakourenn (Bonze), 133.
 Japon, 273; et voir Yamato.
 Jaunes (Couvertures), 358; 365.
 Jeu de cartes littéraire, 233-234.
 Jeux de mots (dans la poésie), 83, 171; — auditifs, voir Makoura-kotoba, Jo, Kennyôghenn; — visuels, 103, 144, etc.
 Jeux pbétiques, 382; 199, 207, etc.
 Jidaï-mono, 407, voir Drame historique.
 Jienn (Archevêque), 136.
 Jimmou (Empereur), 9, 21-22, 69-70, 272, 274-275, 342.
 « Jinnô-Shôtôki », 272-275.
 Jishô et Kicéki, 351.
 Jîtô (Impératrice), 33, 34, 87, 88.
 Jitsourokou-mono, 354; voir Roman historique.
 Jo (préfaces), 139.
 Jo (en poésie), 83.
 Jocenn, 394.
 Jôçô, 389, 392.
 Jôrouri, 406, 408; 326.
 « Jôrouri Jounidan-zôshi », 406.
 Jountokou (Empereur), 236, 280.
 « Journal de Toça » voir « Toça Nikki ».
 Journaux privés, 122, 152, 153-163, 177, 194, 245; 12, 186, 197, 345.

- 100, 111-113, 149-151, 232, 302, 350, et voir « *Manyôshou* », « *Nijouitchidaï-shou* » ; privés, 233 ; — de famille ou individuels, 233, 259, 276.
- Redesdale (Lord), 217.
- Religions** (Influence des), voir Shinntoïsme, Bouddhisme, Christianisme.
- Renga, 382 ; 390.
- Révolution (de 1867), 17, 348, 438, 445.
- Revon (M.), 25, 36, 332, 367, 386, 431.
- Rituels du Shinntô**, 24-32 ; 10, 33, 342, et voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
- « Robe de plumes (La) », voir « *Hagoromo* ».
- Rô-ei, 292 ; 339.
- Rohan*, 435.
- Rokkacenn, 101-104, 148-149 ; 108, 111, 116.
- Roman**, 12, 17, 164, 175, 225-226, 350, 381, 430, 434-435 ; — de cour, 175-190, 191, 198 ; — de mœurs, 351-353 ; — historique, 351, 354-357, et voir Historiques (Récits) ; — romanesque, 351, 357-359 ; — épique, 351, 359-365 ; — comique, 351, 365-380, 404, 435 ; — réaliste, 435 ; — à thèse, 435-445.
- « Roman de Ghennji », voir « *Ghennji Monogatari* ».
- Rouges (Livres), 358.
- Russe (Influence), 435.
- Ryôta*, 398.
- Ryoubai*, 395.
- Ryôzenn* (Bonze), 128.
- Sages de la Poésie**, 85, 147.
- Saighyô* (Bonze), 133, 284.
- Saigô, 444.
- Saikakou*, 351-353, 435.
- Saïonnji (Marquis), 235, 431.
- Sakano-oué no Korénori*, 108 ; — *Motchiki*, 112.
- Sammba*, 365, 376-380.
- Sampou*, 393.
- Sanétomo*, 232-233 ; 236, 245.
- San-Kyô, voir Mitsou-Kagami.
- San-Shi, voir Yama-Kaki.
- « *Sanndaïshou* », 112 ; voir « *Kokinshou* », « *Gocennshou* », « *Shouïshou* ».
- « *Sanninn-gatawa* », 312-317.
- Sannjô* (Empereur), 127, 225.
- Sannjou-rokkacenn, 112.
- Sanouki* (Dame d'honneur), 135.
- « *Sarashina Nikki* », 152.
- Sarougakou, 303.
- Saroumarou Dayou*, 106, 107, 132, 261.
- Satow (Sir Ernest), 2.
- Sazanami*, 435.
- Sédôka, 84 ; 221.
- Sei Shônagon*, 195-224 ; 117, 125, 152, 186, 203, 207, 246, 279, 345, 435.
- « *Séiyô Jijô* », 431.
- « *Séiyô Kiboun* », 331.
- Sémimarou*, 113, 192-194, 261.
- Semmyô**, voir Edits impériaux.
- « *Senzaiïshou* », 112 ; 126, 127, 129, 131-136.
- Sensibilité japonaise**, 20, 97, 156 ; 74, 94, 98, 107, 170-172, 194, 243, 429, etc., et voir Mono'no awaré, Nature (Sentiment de la).
- Séwa-mono**, 407, voir Comédie de mœurs.
- Sharébon, 351.
- Shibai, 406 ; 326, 394.
- Shidaïkisho, 378.
- Shighéno (A.), 413.

S

- Sadayori* (Sous-secr. d'Etat), 124, 126.
- Sagami* (Poétesse), 126.

- « *Shijouhatchi Koucé* », 377.
Shikô, 389, 392.
 « *Shikwashou* », 112; 119-120, 124, 130, 131.
 Shi-Kyô, voir Yotsou-Kagami.
 Shimo no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
 Shi-nagon, 122; 101, 125, 128, 191.
 « *Shinn-Kokinshou* », 112, 232; 99, 114-115, 119, 121, 122, 131-136, 233, 245, 286.
 « *Shinn-Senzai-shou* », 349.
 « *Shinntaishi-shô* », 449.
 « *Shinn-tchokoucennshou* », 233; 206, 266.
 Shintoïsme (Influence du), 10, 17, 24, 36, 48; 24-81, 87-89, 109, 140, 143, 159, 160, 161, 184, 206, 227, 235, 240, 245, 261, 270, 272-275, 302-303, 326, 334, 341-350, 417, 451, 452.
Shita-térou-himé, 140.
 Shi-Tennô, 276.
 Shôgouns, 13-17; et voir Minamoto, Hôjô (Régent), Ashikaga, Tokougawa.
Shôka, 384.
Shokoucannjinn, 400, 401-402.
 « *Shokou-Nihonngi* », 33.
Shokoushi (Princesse), 134.
 Shônagon, 101; 189, 195, etc.
 « *Shouïshou* », 112; 87, 114-117, 121-122, 125.
Shouçouï, 351.
 « *Shoundai Zatsouwa* », 337-341.
Shounyé (Bonze), 132.
Shounzei, 112, 132, 136, 243, 244.
Shoushiki (Poétesse), 394.
 Six génies (Les), voir Rokkacenn.
 Six sages de la poésie haïka (Les), 383, 384-389.
Socci (Bonze), 111.
Sôinn, 383.
Sôkan, 382-383.
Soné no Yoshitada, 118-119.
Sono-Jo (Poétesse), 394; 385.
Sôra, 389, 392, 393.
Sorori, 400-401
Sôshi, 152, 194; et voir Impressions (Livres d').
Souça-no-wo, 140-141; 42-52, 54-56, 184.
Sougawara no Mitchizané, 109 152, 347, 412.
 « *Soughégaça Nikki* », 346-347.
 « *Soumiyoshi Monogatari* », 164.
 Sourouga-maï, 310.
Soutokou (Empereur), 130; 134, 254.
Souwo (Dame d'honneur), 127.
 Souzouki, 4.
 Syllabaires, voir Kana.
 Symbolisme, 176.
- T
- Tabibito*, 86, 94-96.
Tadaminé, 100, 105-106, 149, 150; 117.
 « *Taihéiki* », 267-272; 276, 277.
 « *Taihô-ryô* », 33.
 Taïra, 12, 127, 237, 238, 239, 41, 250, 267, 274, 446; — *no Kanémori*, 117.
 « *Taira* (Histoire des) », voir *Haïké Monogatari* ».
Takatsou (S.), 4.
Takayama Rinnjirô, 446.
Takéda Izoumo, 406, 407, 408, 411-429; 276.
 « *Takétori Monogatari* », 164-169; 191.
 « *Takigoutchi Nyoudô* », 446-448.
 « *Tama-gatsouma* », 345-346.
 Tamai, 302.
Tamma no Tsounénaga, 349.
Tanéhiko, 357-359, 378; 180.
Tannka, 82-83, 140-141; 84, 86, 87, 90, 100, 302, 381, 382, 400, 449, etc.
 Taoïsme (Influence du), 277; 275, 285, 295, 338, 339.

- Tatchibana no Nagayaçou*, voir *Nôinn*.
- Tchighetsou-ni* (Poétesse), 394.
- Tchikamatsou Monzaémon*, 406, 411; 276, 394, 414.
- Tchiyo* (Poétesse), 395-396.
- Tchôka*, voir *Naga-outa*.
- Tchômei*, 245-266; 275, 278, 288, 360.
- Tchounagon*, 101; 226, 238, 281, 355, etc.
- « *Tchoushinngoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.
- Téika*, 233, 235; 112, 236, 319.
- Téishinn Kô*, 115, 228.
- Téishitsou*, 383.
- Téitokou*, 383.
- Tenntchi* (Empereur), 78; 251, 275.
- « *Térakoya* », 412.
- Théâtre**, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir
Drame lyrique, Kabouki, Jôrouri, Drame historique, Comédie de mœurs, Danse, Chœur, Orchestre, Acteurs.
- « *Toça Nikki* », 152-163.
- Tôgakou*, 311.
- Tokougawa*, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa* (Epoque des), *Edo*, *Iéyaçou*.
- Tokougawa (Epoque des)**, 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.
- « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.
- Tokoutoumi Rokwa*, 435-445.
- Tôkyô*, 70; 172, 239, 440, etc.; et voir *Méiji* (Ère de).
- Tomii (M^l)*, 319.
- Tômonori*, 100, 105, 149, 150.
- Tonéri* (Prince), 35, 195.
- Topographies, voir *Foudoki*.
- « *Torikaébaya Monogatari* », 164.
- Tou Fou*, 386.
- Toyama Maçakazou*, 449.
- Toyokouni*, 377.
- Transcription (française du japonais), 6-7; 225.
- Trente-six génies (Les), 112.
- « *Trésor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushinngoura* ».
- Troisième Avenue (Ministre de la)*, 114.
- Trois Miroirs (Les), 228.
- Tsoubou-outchi Youzô*, 435.
- Tsourayouki*, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.
- « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.
- « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.

V

« Variétés des moments d'en-nui », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».

Versification, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.

Verts (Livres), 358.

« Vingt et un règnes (Recueil des) », voir « *Nijouïtchidaï-shou* ».

W

« *Waçôbyôc* », 434.

Wagakousha, 318, 341-350; 85, 200, 381.

« *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.

Wani, 141.

« *Wa Ronngo* », 326.

Y

Yaçouhidé, 102, 148; 116.

Yaçoumaro (Fouto no), 35.

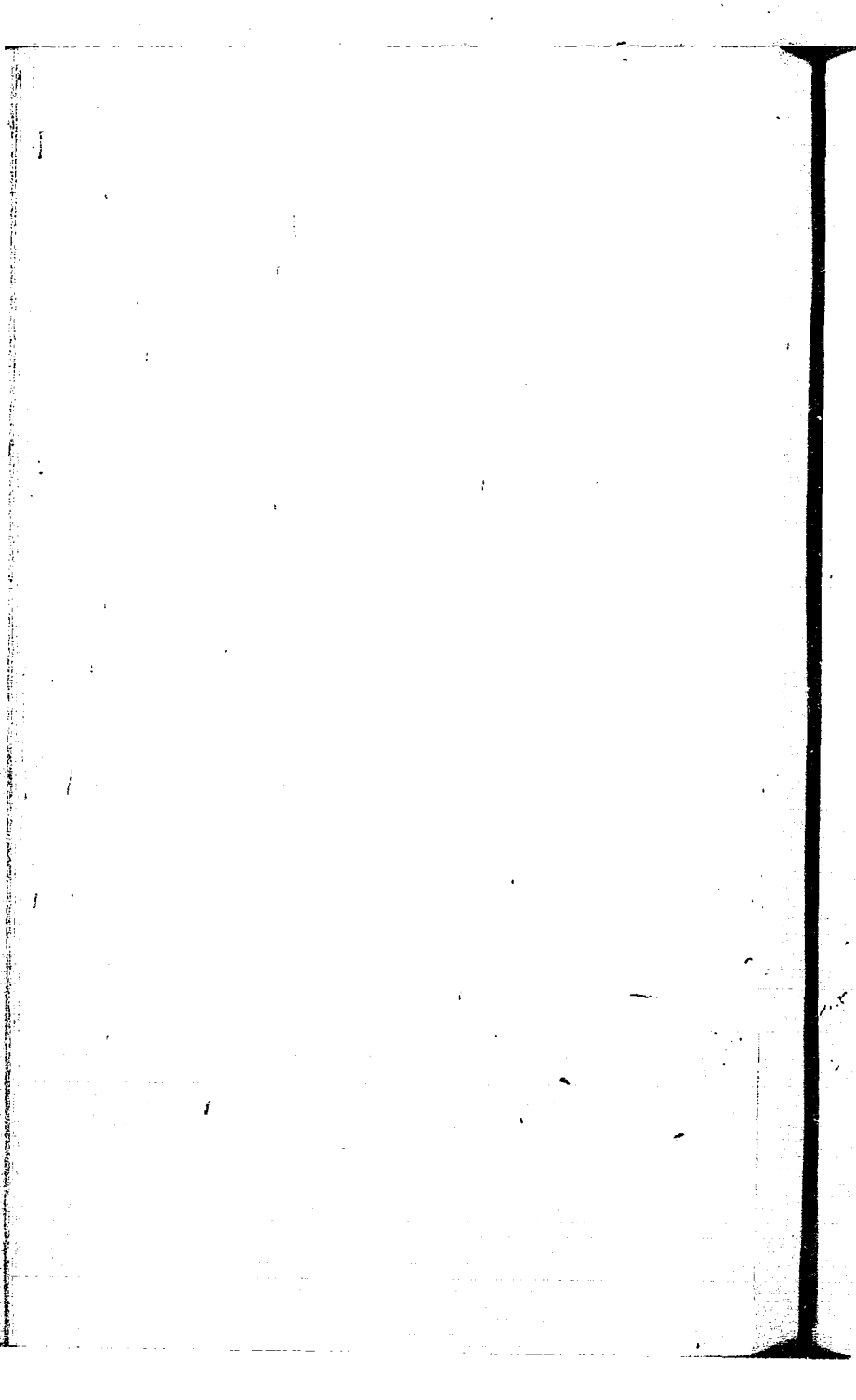
Yaha, 389, 392.

Yakamotchi, 86, 96-99.

- Yamabé no Akahito*, voir *Aka-hito*.
 Yamaçaki (N.), 434.
 Yama-Kaki (ou San-Shi), 86.
Yamanoé no Okoura, voir *Okoura*.
 Yamato, 70, 76, 273; 9, 10, 23, 27, 71-72, 173, 274, 347, etc.
 « *Yamato Monogatari* », 164, 173-175; 191.
Yatabé Ryôkitchi, 449.
 Yédo, voir Edo.
 « *Yokobouyé no Sôshi* », 446.
Yokoï Yayou, 397, 399; 405.
 Yôkyokou, 304.
Yomi-hon, 354, 359; voir Roman épique.
 Yoritomo, 13, 135, 232, 333.
Yoshiminé no Hironobou, voir *Socei*.
Yoshimouné no Mounéçada, voir *Hennjô*.
 Yotsou-Kagami, 228.
 « *Youghiri* », 408-411.
 Yôzei (Empereur), 113, 114.

Z

- « *Zokoushouïshou* », 349.
Zouïhitsou, 194-195; 198, 223-224, 275, 278, 287, et voir *Sôshi*.



pereur. — Extraits du livre II (légende de Yamato-daké, mort de Tchouai, conquête de la Corée) et du livre III (bonté de Ninnto-kou).....	36
C. LES FOUДОKI (Descriptions de pays).....	78
« IZOUМО FOUДОKI » : le Tirage du pays.....	79
II. LA POÉSIE	82
LE « MANYÔSHOU » (« Recueil d'une myriade de feuilles »)	84
Poèmes des « Cinq grands hommes du <i>Manyô</i> » : Hitomaro, Élégie sur le prince Hinami. — Akahito, Devant le mont Fouji. — Okoura, La misère. — Tabibito, Eloge du saké. — Yakamotchi, Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière	85

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

(794-1186.)

I. LA POÉSIE	100
A. LE « KOKINSHOU » (« Poésies anciennes et modernes »)	100
Poésies des <i>Rokkacenn</i> (les « Six génies » du IX ^e siècle) : Hennjô, Narihira, Yaçouhidé, Kicenn, Ono no Komatchi, Kouronoushi. — Poésies de Tsourayouki et de ses collaborateurs. — Poésies d'auteurs divers	101
B. AUTRES ANTHOLOGIES	111
Poésies variées (d'empereurs, de hauts dignitaires, de dames d'honneur, de bonzes, etc.).	113
C. LA POÉSIE POPULAIRE (<i>Imayô-outa</i>).....	136
<i>L'Iroha</i>	137
II. LA PROSE	138
A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE	138
PRÉFACE DU « KOKINSHOU ».....	139
B. LES NIKKI (Journaux privés).....	152
LE « TOÇA NIKKI » (« Journal de Toça »), de Tsourayouki	153
C. LES MONOGATARI (Récits).....	164
a. LES ANCIENS CONTES	164
« TAKÉTORI MONOGATARI » (« Conte du Cueilleur de bambous »). — La branche de joyaux du mont Hôraï.....	165
« ICÉ MONOGATARI » (« Contes d'Icé »). — Voyage dans l'Est.....	169

« YAMATO MONOGATARI » (« Contes du Yamato »).	
— Le tombeau de la jeune fille d'Ounaï.....	173
<i>b. LE ROMAN DE COUR</i>	175
LE « GHENJNI MONOGATARI » (« Roman de Ghennji »), de Mouraçaki Shikibou. — Kiri-tsoubo. Mort de Kiri-tsoubo. La conversation d'une nuit de pluie. Ghennji voit pour la première fois Mouraçaki no Oné.....	175
<i>c. CONTES POPULAIRES</i>	191
LE « KONNJAKOU MONOGATARI » (« Contes d'il y a longtemps »). — Hiromaça visite Sémimarou.	191
<i>D. LES SÔSHI</i> (Livres d'impressions)	194
LE « MAKOURA NO SÔSHI » (« Notes de l'oreiller »), de Sei Shônagon. — Chapitres principaux des quatre premiers livres : l'aurore du printemps ; l'exorciste ; Sei Shônagon confond Narimaça ; tableaux de la vie de cour ; listes de choses désolantes, fatigantes, détestables, palpitan-tes, égayantes, élégantes, discordantes, inquié-tantes, inconciliables, rares, inutiles, mélan-coliques, etc.....	195
<i>E. LES RÊCITS HISTORIQUES</i>	225
« EIGWA MONOGATARI » (« Récit de splendeur »).	
— Disparition de l'empereur Kwazan.....	225
« OH-KAGAMI » (« le Grand Miroir »). — Préface.	228

IV. — PÉRIODE DE KAMAKOURA

(1186-1332.)

<i>I. LA POÉSIE</i>	232
<i>A. RECUEILS OFFICIELS</i>	232
Vers de Sanétomo	233
<i>B. RECUEILS PRIVÉS</i>	233
LE « HYAKOUNINN-ISSHOU » (« Cent poésies par cent poètes »)	234
<i>II. LA PROSE</i>	237
<i>A. RÊCITS HISTORIQUES</i>	233
« HÉIKÉ MONOGATARI » (« Histoire des Taïra »).	
— Mort d'Anntokou.....	238
« GHEMPEI SÉICOUÏKI » (« Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra »). — Pourquoi Sanémori se teignait les cheveux	241
<i>B. ÉCRITS INTIMES</i>	245
LE « HÔJÔKI » (« Livre d'une hutte de dix pieds »), de Kamo Tchômei	245

VII. — ÈRE DE MÉIJI

(Depuis 1.68.)

<i>I. LA PROSE</i>	430
<i>A. LA PHILOSOPHIE</i>	430
FOUKOUZAWA. — L'homme dans la nature	431
<i>B. LE ROMAN</i>	434
ROKWA. — Vie d'une Japonaise.....	435
<i>C. LE THÉÂTRE</i>	445
TAKAYAMA. — Takigoutchi repousse Yoko- bouyé.....	446
<i>II. LA POÉSIE</i>	449
Poésies récentes de l'empereur, de l'impé- ratrice, etc.....	450
INDEX	455

